

Voir et comparer la découpe des animaux en contexte rituel : limites et perspectives d'une ethnoarchéozoologie

Louis CHAIX*, Hassan SIDI MAAMAR**

RÉSUMÉ

En s'appuyant sur l'analyse comparative des techniques de boucherie provenant de trois terrains ethnographiques (Algérie, banlieue parisienne, Soudan), les auteurs font ressortir les analogies entre certains faits techniques, reflets d'une « production sociale ». Cette dernière montre la complexité structurale et « superstructurale » des sociétés étudiées, enracinées dans les changements historiques qui déterminent les interactions d'éléments bien identifiables (boucherie, cuisine, gestion des déchets...). Par l'analyse des activités de boucherie, l'ethnologue étudie les rapports entre un système technique et une organisation socio-économique ; par l'examen d'ossements, l'archéozoologue développe une problématique identique en tenant compte des limites de la représentativité de l'assemblage faunistique (mécanisme post-dépositionnel, conservation différentielle etc.). Cette conjonction de deux champs d'étude complémentaires se pose en termes de tendance généralisante et de diversité des techniques de boucherie adoptées (degrés du fait), pour une approche ethnoarchéozoologique.

ABSTRACT

By comparing the technical procedures of butchering observed in three ethnographical areas (Algeria, Parisian suburbs, Sudan), the authors attempt to distinguish which activities are essentially « social products » to establish analogies between them. These products reveal the structural and « superstructural » complexity of the studied societies. Historic changes specific to each society determine the interaction of easily identifiable elements (*i. e.* butchery, cookery, rubbish

* Département d'archéozoologie de Genève, Muséum d'histoire naturelle, 1 route de Malagnou, 1211 Genève, Suisse.

** Doctorant en archéozoologie à Paris I, ERA 1415 du CNRS, Geimen, 3904 Naters, Valais, Suisse.

management...). The analysis of butchering activity allows the cultural anthropologist to examine a technological system and its relationship with the socio-economic organisation. Similarly, the analysis of bone remains enables the archaeozoologist to develop identical problematics establishing the limits of representativity of faunistic assemblages (taphonomy and post-deposit variations). The general conjunction of these two complementary fields, expressed in terms of the general -tendance- and of diversity of the -degrés du fait- in butchering activities, permits an ethnoarchaeozoological approach.

INTRODUCTION

Il semble que le contexte sacrificiel offre un excellent moyen de cerner les différents aspects de la découpe, de la répartition des parts, ainsi que de la gestion des déchets.

Dans cette perspective, nous nous sommes attachés à décrire les chaînes opératoires des découpes animales issues de trois terrains ethnographiques. Les constats technologiques qui en résultent seront comparés entre eux puis avec les données archéozoologiques. A partir de cette comparaison, il est possible de formuler une tentative d'interprétation.

PRÉSENTATION DES TERRAINS D'ÉTUDE

Dans cet article, trois enquêtes (fig. 1) de terrain sont analysées conjointement, afin de dégager un canevas comparatif portant sur les techniques de découpe. On discutera par la suite le parcours méthodologique ainsi que les différentes modalités interprétatives issues de ces études.

Les deux premières enquêtes ethnographiques concernent le sacrifice musulman d'Abraham à l'occasion de la fête de l'Aid el Kébir (2 mois après la fin du Ramadhan) et ont été effectuées auprès de deux communautés musulmanes. La première enquête s'est déroulée en Algérie, en milieu semi-urbain, pendant l'été 1988⁽¹⁾. La seconde a été menée dans le Bassin parisien (1990) dans le cadre du projet : « Sacrifice, espaces et temps d'un rituel » sous la direction d'Anne-Marie Brisebarre⁽²⁾. La troisième enquête (fig. 2) exploite et confronte les données ethnographiques concernant la découpe actuelle et l'étude archéozoologique d'un contexte funéraire datant environ de 2 000 ans av. J.-C. Ces différentes données furent recueillies par Louis Chaix dans la région de Kerma au nord du Soudan, de 1970 à 1990. C'est sous l'impulsion des travaux de Binford

(1) Cette enquête a donné lieu à un article (Sidi Maamar, 1989) abordant les aspects techno-symboliques du sacrifice d'Abraham en Algérie.

(2) Ce projet réunit plusieurs chercheurs et porte sur les années 1990-1992. Un rapport intermédiaire intitulé : « Sacrifices et abattages rituels musulmans en France » fut rédigé (mai 1991), sous la direction d'Anne-Marie Brisebarre (URA 882 du CNRS) à l'intention de Michel Yahiel (directeur du Fonds d'action sociale).

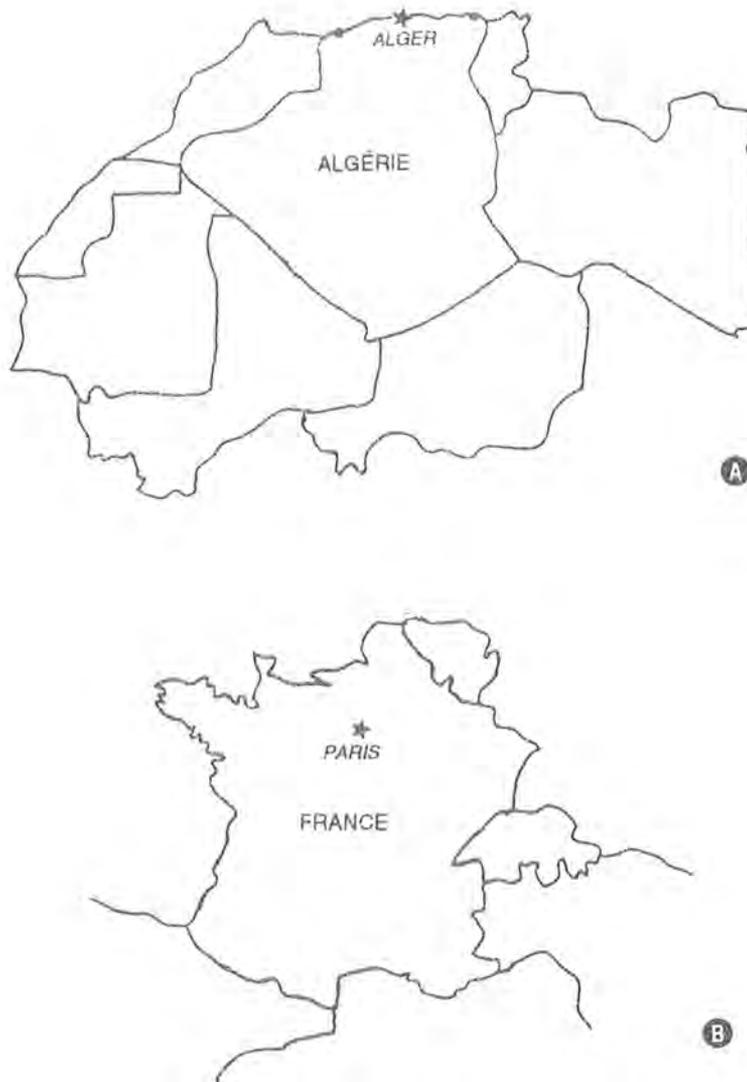


Fig. 1.- * = lieux d'enquêtes. A, Enquête n° 1. B, Enquête n° 2.

(1978-1981) et de Yellen (1977) et en nous interrogeant sur le sort des carcasses dans nos travaux de terrain que nous avons découvert une nouvelle piste de recherche. Dans cette perspective, André Leroi-Gourhan (1983 : 51) avait déjà émis une suggestion à propos des coutumes funéraires. En effet, il écrivait : « Malheureusement on a plus parlé des coutumes mortuaires qu'examiné sérieusement les débris osseux, du moins à des fins d'expertise technologique ».

HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

Dans cet axe méthodologique, nous avons orienté nos investigations selon les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1. La découpe rituelle d'un animal domestique fait appel à deux registres conceptuels. Le premier consiste à objectiver la division du monde en termes de topologie animale (Durand, 1979), telle une géographie de la carcasse, pour en révéler certains schémas mentaux au travers des enchaînements techniques.

Le second est le schéma culinaire qui détermine la découpe en fonction de la destination de chaque part. Cette transformation du produit carné en bien consommable obéit à des choix culturels.

Hypothèse 2. Le recours à l'expertise des restes osseux en archéozoologie, comme tentative de restitution des différentes phases de la chaîne opératoire, est-il un moyen de validation efficace et pertinent ?

Hypothèse 3. Dans quelles conditions cette confrontation peut-elle être interprétée comme un révélateur des choix alimentaires, par le biais des modes de prélèvement de la viande et du choix de certaines parties anatomiques ?

Hypothèse 4. Le plan historique sera examiné par la confrontation entre le schéma de découpe des offrandes en contexte funéraire du III^e millénaire au Soudan et celui de la découpe actuelle en milieu agro-pastoral dans la même région : en d'autres termes, comment l'avènement de l'Islam au VII^e siècle ap. J.-C. peut-il être perceptible au travers des techniques de découpe ?



Fig. 2.- Kerma : le site archéologique au niveau de la troisième cataracte du Nil.

LES TECHNIQUES DE DÉCOUPE

Le dépeçage des animaux sacrifiés (moutons et chèvre dans notre cas) est presque similaire dans les trois cas étudiés, avec cependant quelques variantes techniques qui méritent d'être soulignées. En Algérie et en banlieue parisienne, juste après l'égorgeage (fig. 3), on procède au gonflement de la dépouille ; cette opération consiste à faciliter le détachement de la toison (fig. 4). Les quatre pattes et la tête ont déjà été retirées, et le corps de l'animal a subi des entailles sur le côté ventral. Ces entailles (fig. 5) seront le « chemin » à suivre pour décoller ensuite la peau. Une fois la tête et les pieds mis de côté, on retire soigneusement la peau, pour ne pas abîmer la masse musculaire. On fend ensuite le sternum (sagittalement) à l'aide d'une herminette (observé en Algérie) ou avec une scie à métaux (observé en banlieue) pour faciliter l'éviscération (extraction du foie, cœur, poumons, panse et intestins). Dans le cas soudanais, cette fente sagittale du sternum ne fut pas observée. Une fois la carcasse habillée, on la laisse sécher pendant vingt-quatre heures, pour l'évacuation du sang contenu dans la chair. Le cas soudanais diffère, car l'animal fut débité en morceaux le même jour. A ce propos, on observe généralement que dans les sociétés agro-pastorales les bêtes sont entourées du même soin, c'est-à-dire qu'on les laisse sécher pendant vingt-quatre heures avant de procéder



Fig. 3.- Scène d'égorgeage rituel.



Fig. 4.- Le détachement de la toison : un véritable savoir-faire.

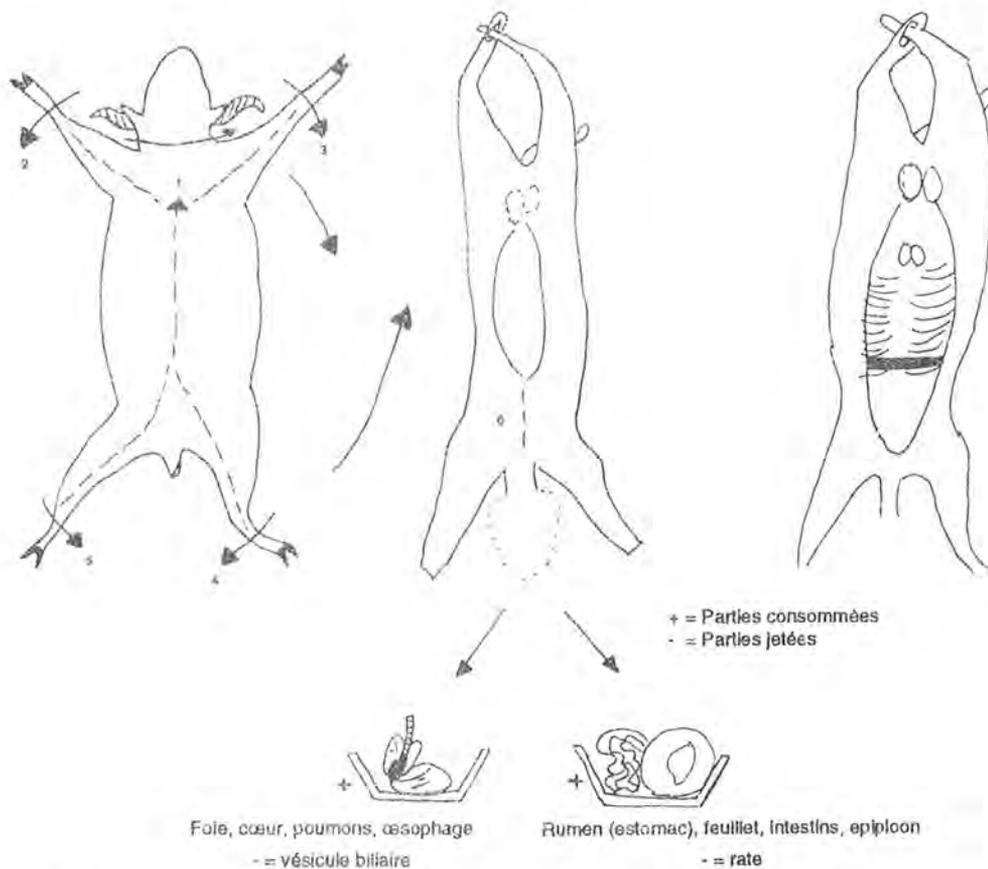


Fig. 5.- Les opérations de dépeçage et d'éviscération en Algérie et en banlieue parisienne.

à la découpe en quartiers. Les communautés musulmanes d'Afrique noire (Sahel, Afrique de l'Ouest) ont tendance à découper la bête sacrificielle le même jour (communication orale d'Anne-Marie Brisebarre et Alain Epelboin). Après ces opérations d'éviscération, les viscères subissent un traitement culinaire (fig. 6) assez semblable dans les trois terrains étudiés. On passe au feu la tête et les bas de pattes pour retirer les poils (observé en Algérie et en banlieue parisienne). Au Soudan, la tête est offerte au sacrificateur, les bas de pattes sont simplement jetés (fig. 7).

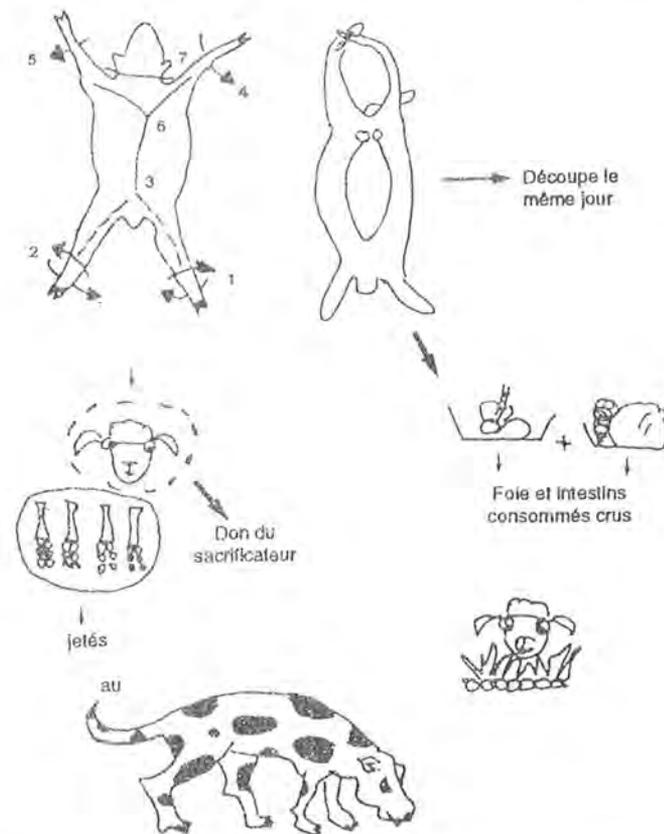


Fig. 7.- Le traitement des produits « secondaires » au Soudan.

LE TRAITEMENT BOUCHER DES DIFFÉRENTES PARTIES DE L'ANIMAL

1) Le crâne : dans le cas algérien, le crâne était fendu sagittalement pour l'extraction de la cervelle à des fins alimentaires (cas directement observé). Les mandibules furent simplement désarticulées à l'aide d'un couteau pour le retrait de la langue, également à des fins de consommation. Nos informateurs nous précisèrent que la chair enveloppant le crâne et les mandibules était consommée. Cette succession de faits techniques (Bonte, 1985) nous fut révélée dans le cas sacrificiel en banlieue parisienne par l'observation des déchets osseux.

2) Les métapodes : dans le cas algérien ils furent débités transversalement en deux morceaux (fig. 8), pour être ensuite bouillis. L'observation des métapodes issus du sacrifice en banlieue parisienne ne révéla que des traces de désarticulation à l'extrémité proximale du métacarpien droit. Nous ignorons le traitement culinaire qu'ont subi ces os dans le cas parisien (complément d'enquête en cours).

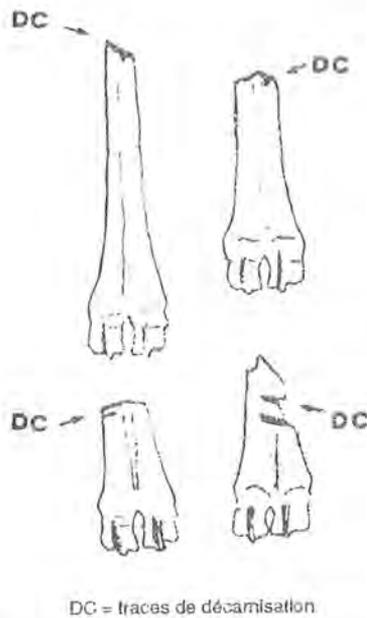


Fig. 8.- Les métapodes en bouillon : une variante des « pieds paquets ».

La découpe de la carcasse

Du terrain algérien, on a retenu quelques observations concernant essentiellement le traitement des scapulas (omoplates). La droite fut prélevée avec soin pour être offerte à la sœur du sacrifiant. L'omoplate gauche était destinée à être bouillie, afin que l'os fût conservé en entier à des fins divinatoires (Ravis Giordanni, 1976 : 150). Les astragales (osselets) et les extrémités distales des métapodes furent aussi entourés d'un grand soin, sous la pression des enfants, à des fins de jeux (fig. 9). Le jeu des osselets est en effet connu dans une grande partie du Bassin méditerranéen et ailleurs (Grandjouan, 1969 : 7). La découpe de la carcasse en Algérie ne fut observée que partiellement, nos informations ont été complétées par nos hôtes. Le rachis (vertèbres cervicales et thoraciques) fut débité transversalement à l'aide d'une hache, après une première séparation des grils costaux au niveau de leur articulation avec les vertèbres ; celles-ci furent ensuite découpées en trois parties.

Les vertèbres lombaires et le bassin furent aussi sectionnés transversalement à la hache en trois morceaux. La queue fut prélevée séparément, car elle demeurerait un mets apprécié du chef de famille.

Les membres postérieurs (gigots) furent d'abord désarticulés au niveau de la tête fémorale puis découpés en trois morceaux. Le second gigot était gardé dans sa totalité pour être ensuite rôti ou bouilli, le tibia fut débité en deux parties pour être bouilli. Les deux omoplates furent prélevées facilement car la désarticulation de la tête humérale ne nécessite pas un grand effort ; l'humérus et le radio-ulnaire (avant-bras) furent débités en deux morceaux. Le cas de la banlieue parisienne fut assez bien documenté, malgré quelques lacunes descriptives essentiellement dues à une absence de notre part pendant les jours qui suivirent la fête. La conservation de différents morceaux de viande dans le congélateur ne facilita guère notre enquête. Nous avons pu assister à l'immolation ainsi qu'à la découpe en quartiers, pratiquée le lendemain du sacrifice, mais la découpe dite de cuisine échappa à notre curiosité. Ces quelques lacunes ont été partiellement comblées par le constat ostéologique mené sur les restes osseux. Lors de notre présence auprès de nos informateurs de banlieue, nous avons pu noter les faits techniques suivants :

On a traité au feu le crâne et les quatre métapodes, pour en retirer les poils (même opération qu'en Algérie). Notre séjour ne nous a pas permis d'observer le traitement boucher réservé à ces parties. Mais il fut restitué à partir de l'observation faite

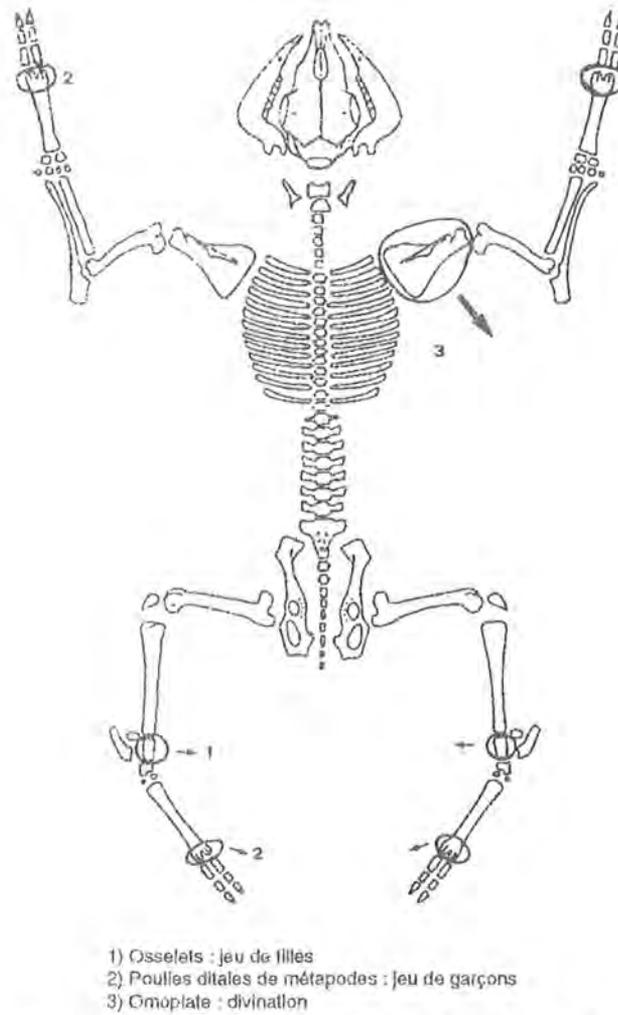


Fig. 9.- Ostéomancie et fonctions ludiques de certains os en Algérie.

ultérieurement. Par contre, nous avons observé le traitement de la carcasse survenu le lendemain du sacrifice (fig. 10).

Le cou (vertèbres cervicales) fut débité en quatre morceaux transversalement à l'aide d'une scie à métaux. Les grils costaux furent découpés de la même manière en quatre parties. Les vertèbres lombaires furent à leur tour débitées transversalement en quatre morceaux. La queue fut prélevée séparément. Le bassin et les membres postérieurs furent simplement tranchés sagittalement au niveau du coxal en deux grandes parties. Les scapulas furent séparées du bras à l'aide d'un couteau. Les deux membres antérieurs

furent sectionnés transversalement à la hache en deux morceaux. Dans ce cas, l'observation des déchets nous révéla des opérations non observées auparavant (fig. 11). Le crâne fut débité sagittalement et transversalement au niveau du frontal pour une éventuelle extraction de la cervelle. Les mandibules portent l'impact de ces opérations. La scapula droite montre de fines traces de désarticulation au niveau du col. L'humérus porte quelques fines traces de désarticulation au niveau de son extrémité distale (sur la trochlée). Les radio-ulnaires portent des traces de tranchet sur la partie médiane de la diaphyse.

Pour le rachis : seule la présence de quelques vertèbres thoraciques témoigne d'une découpe sagittale. Des vertèbres lombaires portent aussi l'impact d'une découpe transversale. Ces mêmes opérations furent précédemment observées (fig. 10).

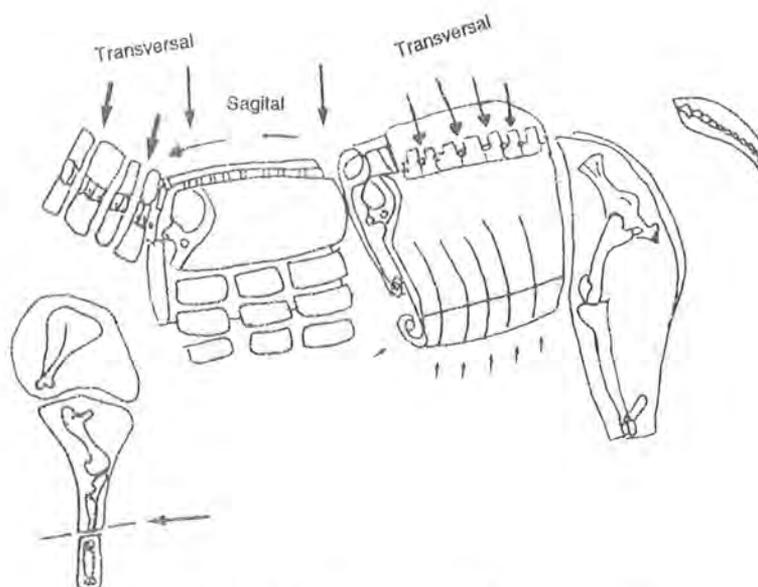
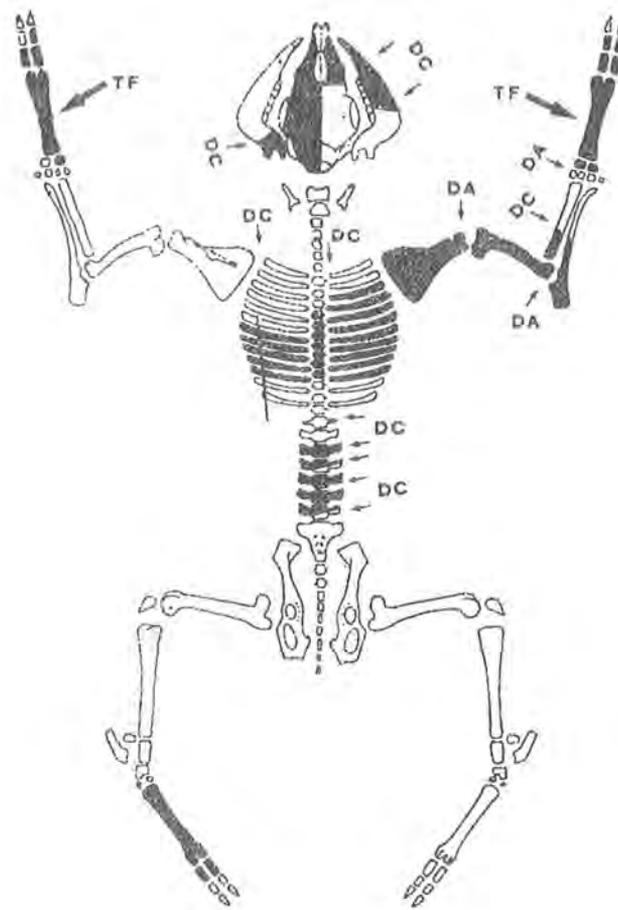


Fig. 10.- Schéma de la découpe en banlieue parisienne.

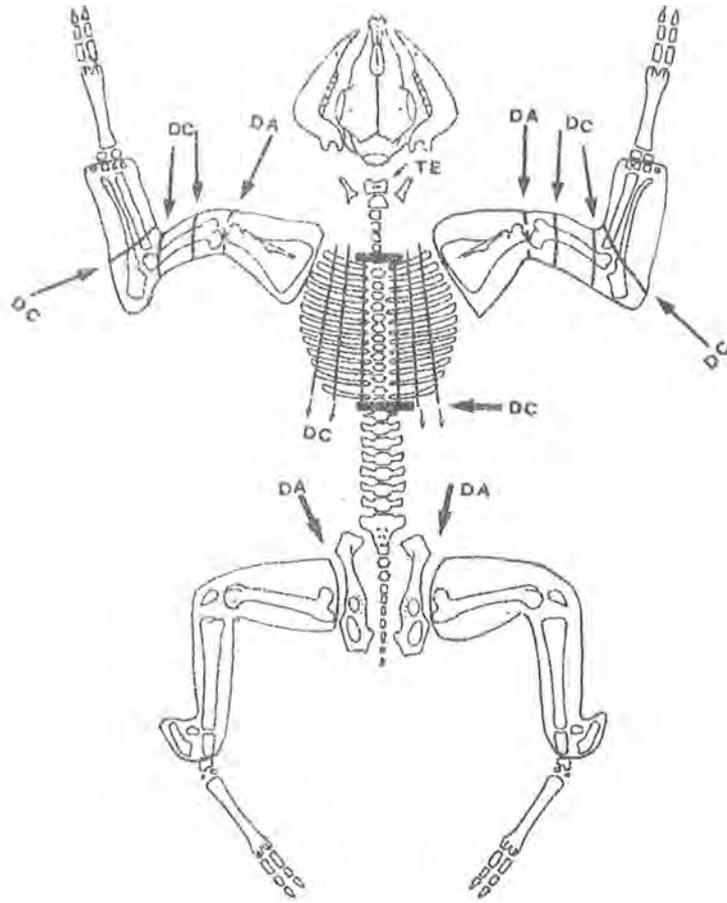
Le cas soudanais (fig. 12) : après l'égorgeage, l'éviscération et le dépeçage, le sacrificateur préleva les deux épaules (scapula) à l'aide d'un couteau et débita le reste des membres antérieurs en quatre morceaux à l'aide d'une hache herminette. Les grils costaux furent séparés du rachis pour être ensuite débités sagittalement en trois parties. Le rachis est débité transversalement en trois segments. Les membres postérieurs (gigots) sont désarticulés au niveau de la tête fémorale et séparés du bassin. Les morceaux comprenant le fémur et le tibia sont conservés dans leur totalité, pour être ensuite bouillis ou rôtis.



■ = parties anatomiques consommées en banlieu parisienne

DA = traces de décapitation
 DC = traces de désarticulation
 TF = traces de feu

Fig. 11.- Le constat technologique des restes osseux en banlieue.



DA = traces de décaimisation
 DC = traces de désarticulation
 TE = traces d'égorgement

Fig. 12.- Schéma d'une découpe actuelle de la chèvre au Soudan.

Les déchets, la cuisine, la découpe domestique

Un net regain d'intérêt à l'égard des différentes activités techniques (céramique, métallurgie, vannerie, architecture, etc.) des sociétés actuelles mérite d'être souligné. Il a pour but de mettre en évidence les critères déterminants dans l'organisation technico-économique et d'établir un indispensable répertoire comparatif contribuant aux réflexions ethnoarchéologiques. Cependant, les contributions concernant les sociétés agro-pastorales se sont surtout attachées aux activités économiques (cycle de transhumance, gestion du cheptel, exploitation de l'écosystème pastoral, etc), à l'exception des travaux de Digard (1981), qui accorde une grande importance aux faits techniques et à leur interaction avec les différentes activités quotidiennes. L'intérêt apporté aux activités de découpe fut souvent mineur et restreint aux sociétés de chasseurs-cueilleurs, à l'exception des travaux de C. Friedberg (1987) sur la découpe du cochon dans les îles de la Sonde (Indonésie) et les travaux de N. Vialles (1987) sur les découpes actuelles et l'organisation des abattoirs dans le pays d'Adour (France), ainsi que l'approche de Paul Beavitt (1989) sur les aspects visibles et invisibles du sacrifice à Bornéo (Indonésie). Dans cette perspective les pistes de recherche soulignées par F. Poplin dans son article (1987 : 22) sur la découpe et le partage du cerf en vénerie demeurent très suggestives. Ce souci comparatif, entre les différentes phases de découpe et l'observation des ossements pour l'établissement d'un diagnostic technologique, ne fut que rarement abordé par les ethnologues. Cette lacune fut comblée par un récent colloque interdisciplinaire (1988) organisé par la société « L'Homme et l'Animal » sur le thème : « L'animal dans les pratiques religieuses : les manifestations matérielles », et les différentes contributions ont mis en évidence la richesse de ce thème de recherche. C'est dans cette perspective que nous avons tenté d'orienter nos travaux (Sidi Maamar, 1989 : 161). Par ailleurs, les différentes approches ethnoarchéologiques n'ont que rarement souligné l'interaction de la découpe dite domestique, de la cuisine et de ses différentes modalités, ainsi que de la gestion des déchets, qui forment en soi un ensemble assez cohérent. Si, dans notre essai, nous avons tenté de mettre en relief les différentes techniques de boucherie observées dans ces trois cas, pour l'élaboration d'un modèle comparatif utile aux interprétations archéozoologiques, la notion de découpe domestique mérite quelques explications. On a souvent considéré cette dernière comme une activité liée à l'unité domestique, sans pour autant expliciter les différentes phases opératoires de cette découpe, déjà signalée par Audoin, Marinval-Vigne (1987 : 45). La découpe domestique associe plusieurs acteurs et se déroule de manière composite en une succession d'actes techniques. Au début, c'est la mise à mort, qui entraîne ensuite le dépeçage de l'animal, son éviscération et une première découpe, dite de demi-gros, souvent réalisée par le chef de famille, dans ce contexte rituel. Malgré la présence d'un réseau distributif et un partage communautaire de la viande, certaines parties sont conservées (environ le tiers de l'animal) par la famille sacrificante à des fins de consommation quotidienne. Ces différents morceaux subissent un « second » traitement se déroulant souvent sur la planche de la ménagère, qui modifiera la morphologie des parts de viande découpées précédemment. Ces différentes opérations techniques nécessitent une enquête prolongée et participante pour saisir l'impact de cette découpe à l'intérieur de la maisonnée et pouvoir, par la suite,

confronter les observations techniques et l'examen des restes osseux, comme moyen de validation empirique (Stoekowski, 1991 : 6 ; Guille Escuret, 1989 : 71).

La cuisine

La cuisine rituelle occupe une place centrale dans le déroulement des festivités liées au sacrifice (Detienne, 1979 : 13). Par le biais du triangle culinaire (fig. 13) proposé par C. Lévi-Strauss (1968 : 406), on a tenté d'illustrer la diversité des préparations alimentaires de certaines parties de l'animal. L'application de ce triangle nous a permis de dégager un schéma conceptuel mettant en évidence certaines phases intermédiaires des préparations culinaires, entre autres le traitement par le feu du crâne et des métapodes. Ces derniers subissent l'action des flammes à leurs extrémités. Cette phase nommée « chwatt », en terme vernaculaire (Algérie), occupe une place intermédiaire entre le grillé et le bouilli. Sans ce regard ethnographique, on est tenté d'interpréter ces mêmes traces en termes archéozoologiques comme le produit d'une cuisson de l'épaule entière ou du gigot au contact du feu, ou simplement l'abandon de ces métapodes à proximité d'un feu !

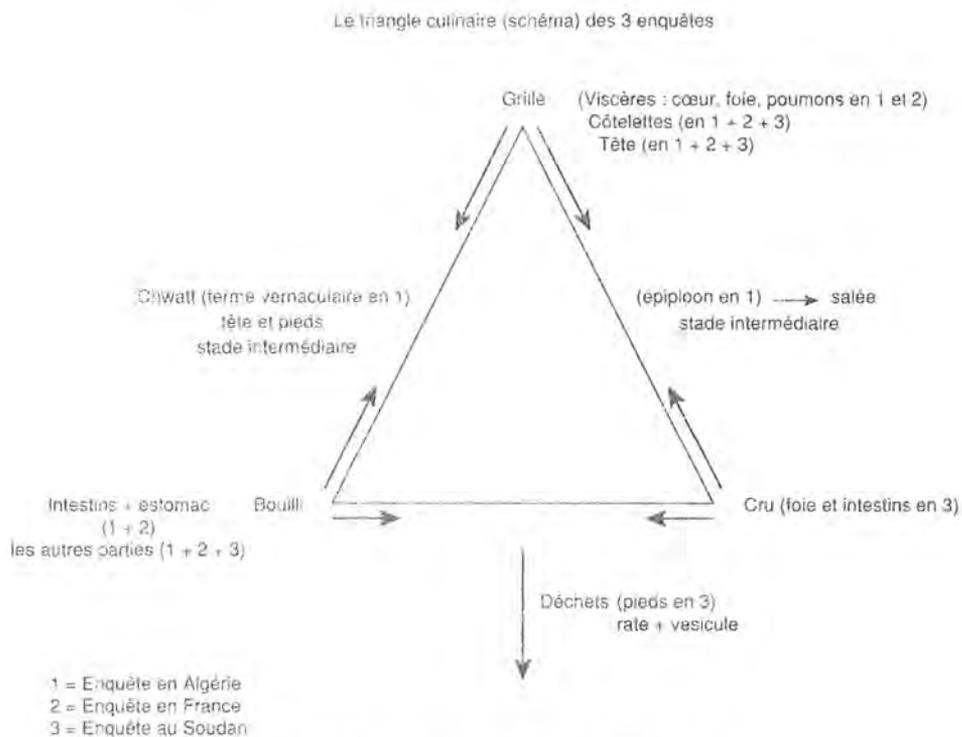


Fig. 13.- Préparations culinaires liées aux sacrifices.

La gestion des déchets

Cette phase opératoire est absente de nos descriptions, car elle a été perturbée par une gestion des déchets dont on n'a pas saisi l'importance *a priori*. Cette gestion est un fait majeur, essentiel dans les études archéologiques. Toutefois cette préoccupation est difficile à satisfaire en milieu urbain, car les déchets sont vite évacués conformément aux normes d'hygiène contemporaines. Cependant, ce thème, cher aux archéologues, mérite plus d'attention de la part des ethnologues travaillant dans des sociétés où la dynamique des déchets obéit à plusieurs critères (espace, religion, distinction sociale, etc.) et symboliques comme l'a bien illustré Ian Hodder (1981). Dans cette optique, le problème de la gestion spatiale des déchets et son interaction avec les mécanismes post-dépositionnels (Gifford, 1978 : 81) demeurent un souci majeur pour nos prochaines investigations.

Essai d'interprétation

Pour suivre les transformations de la carcasse il faut distinguer deux voies de recherche possibles. La première est celle de dégager dans le discours local le rôle et la place de l'animal dans ce type de manifestation rituelle ; la seconde implique le recours

Squelette	Algérie	Paris	Kerma actuel	Kerma 2 000 BC moyen
Crâne Mandibules				
Atlas Aris Vert. cervicales Vert. + thoraciques Vert. lombaires Vert. coxygènes				
Sacrum Pelvis Fémur Tibia Métatarse Phalanges				
Scapula Humérus Radius-ulna Carpe Métacarpe Phalanges				
Côtes Sternum				

Fig. 14.- Tableau schématique des différentes découpes étudiées.

aux seuls témoins matériels de ce rituel, pour tenter de restituer la totalité de la chaîne opératoire par le biais de l'observation des déchets. Dans les cas étudiés, les chaînes opératoires sont apparues comme des phénomènes locaux, mais offrant au demeurant quelque régularité. Cette dernière est surtout liée aux contraintes anatomiques (articulations, morphologie osseuse, etc.), qui ne sont cependant pas incontournables. Dans certains cas, les acteurs s'en affranchissent en effet, sans respecter ces contraintes dans leur totalité par le truchement d'objets métalliques tranchants (hache, herminette, feuille, etc.). Un autre aspect important se dégage de cette confrontation : la découpe obéit à deux facteurs en étroite interaction. Le premier correspond au choix des parts et à la



Fig. 15.- Une tombe kerma : offrandes de quartiers animaux.

construction mentale de ce choix. Le second est le degré d'appréciation des parts en termes de cuisine, qui oriente telle ou telle découpe. Pendant la transformation de la carcasse en viande à des fins de distribution ou de consommation locale, il est assez délicat d'attribuer l'enchaînement technique et le choix des parts au seul aspect culinaire. Ce dernier est certes présent mais il englobe aussi le statut social des individus intervenant dans la distribution. Ce sont globalement ces deux facteurs qui influent sur cette géographie de la carcasse, ils sont en outre intimement liés à chaque société

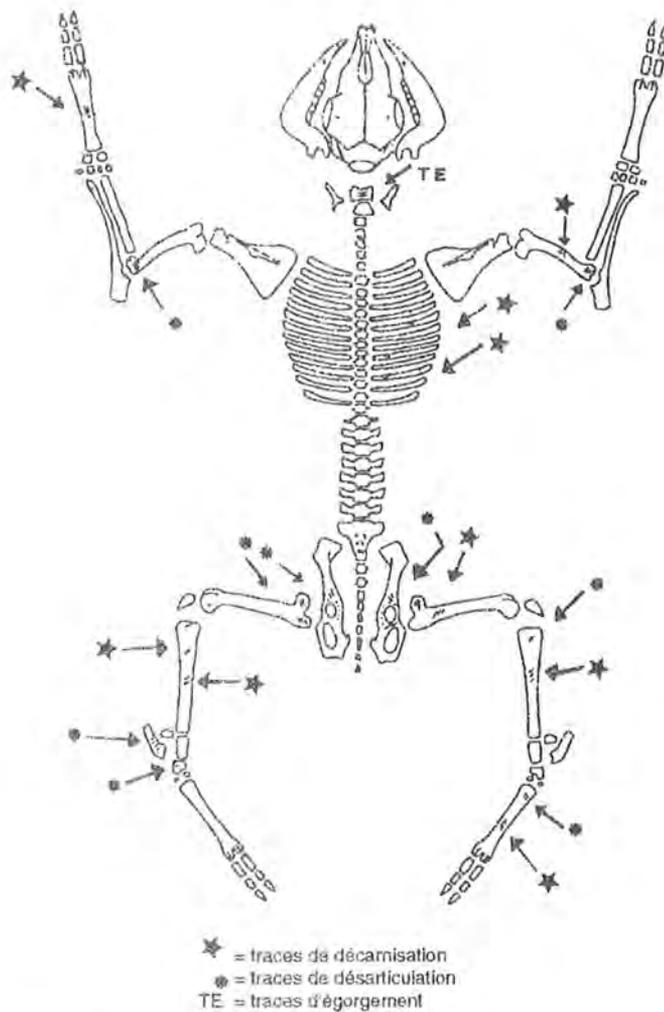


Fig. 16.- Expertise du mobilier osseux de la tombe 147 (Kerma).

étudiée. Avant d'évoquer les traits communs aux trois exemples traités, on s'attachera à présenter les divergences entre les trois et les informations qu'ils nous apportent : le rôle de l'omoplate dans les procédés de divination ainsi que les astragales et les poulies des métapodes dans le jeu peuvent apparaître comme des faits mineurs, à la limite de l'anecdotique. On aurait pourtant tort de négliger la moindre information offerte par le terrain ethnographique, surtout quand cette dernière laisse une preuve matérielle tangible. Le tableau (fig. 14) présente schématiquement les trois découpes observées ainsi que celles qui ont été relevées sur les ossements d'ovins dans le contexte funéraire (fig. 15) antique au Soudan. L'analyse des ossements d'une des tombes montre la pratique du sacrifice avec égorgement, le schéma de découpe obéit presque à celui que l'on observe actuellement dans la même région. L'égorgement (fig. 16) était donc pratiqué dans ces sociétés agro-pastorales bien avant l'avènement de l'Islam. L'examen approfondi des ossements nous permet d'enrichir et de compléter nos observations ethnographiques. L'exemple de l'exploitation du crâne en banlieue parisienne en est une bonne illustration. Mais ce qui demeure un exercice assez ardu est la restitution des diverses phases d'une découpe à partir des assemblages osseux dans une perspective archéozoologique. Dans les analyses technologiques de la boucherie en archéozoologie, la superposition des différentes traces sur la totalité des ossements d'une même espèce comble cette lacune. Dans cette optique, les observations ethnographiques viennent renforcer et enrichir les perspectives sociologiques en archéozoologie, en proposant une réponse pour telle ou telle trace particulière observée sur l'os. Cette ethnographie des techniques de boucherie offre à l'archéozoologue un excellent moyen d'apprentissage et d'expérience qu'il peut renouveler en laboratoire (expérimentation), sans occulter le fait qu'une boucherie traditionnelle demeure irremplaçable dans le geste et dans la parole.

LES LIMITES ETHNOGRAPHIQUES

Les limites d'ordre ethnographique sont l'un des obstacles rencontrés lors de la récolte des données auprès de nos informateurs.

1. La première difficulté est celle de faire comprendre à nos informateurs la nécessité de récupérer les déchets osseux.

Dans cette quête, on se trouve donc confronté à certains obstacles, que nous pourrions nommer des freins ethnographiques.

Il s'agit essentiellement des sacs-poubelles, plus particulièrement pour les deux enquêtes menées par l'un de nous (Banlieue parisienne), ainsi que du congélateur, qui contient des morceaux dont la découpe est reportée à plus tard, nous privant ainsi de la possibilité d'établir un constat technologique.

2. L'enquête concernant les découpes dites traditionnelles et domestiques se heurte au problème suivant :

La tendance hygiéniste des contrôles vétérinaires ainsi que les pressions juridiques souhaitent que tout abattage se fasse dans l'enceinte des grands abattoirs ; elles menacent ainsi, d'une certaine façon, le savoir-faire traditionnel.

3. Par ailleurs, mener une enquête en banlieue parisienne dans le milieu immigré et, de surcroît, musulman n'est pas une entreprise de tout repos. Il faut être vigilant, car certains abattages rituels se font dans « l'illégalité » (Sidi Maamar, 1991). Il faut aussi compter les pressions médiatiques exercées par les associations protectrices des animaux sur les communautés musulmanes lors de ces jours de fête. Enfin les problèmes soulevés par cet abattage rituel entraînent toute une polémique et mettent en relief certains enjeux politiques non négligeables. Le souci inhérent à l'ethnologie appliquée (Bastide, 1971) nous amène donc à considérer ces paramètres comme des moments essentiels à notre réflexion.

LE SOUCI ÉPISTÉMOLOGIQUE

Si l'archéologie et l'ethnologie partagent le même banc méthodologique, celui de la recherche comparative, elles sont toutes deux des centres privilégiés pour la formulation d'un cadre théorique ainsi que des carrefours de l'interdisciplinarité (Guille Escuret, 1989 : 114). La naissance de l'ethnoarchéologie a fait rejaillir une polémique qu'on pensait à jamais enterrée, qui est celle du choix de la comparaison pour déceler le semblable du dissemblable afin de mieux hiérarchiser les problèmes et d'enrichir nos connaissances. Dans les analyses comparatives, les divergences apparaissent dès qu'on aborde le niveau et le degré d'application de la comparaison (Bucher, 1991 : 167). Il est par ailleurs communément admis que le recours à l'analogie fait partie intégrante d'une production scientifique. Mais ce qui semble poser problème est qu'on ait omis d'ajouter que la fonction de l'analogie est d'inspirer une idée nouvelle et d'enrichir le champ des possibles. Et non pas d'accorder à certaines positions le statut de vérité incontestable. Malgré la querelle qui oppose les partisans et les non-partisans de l'ethnoarchéologie, il faut signaler le fait suivant : sans rechercher tous les précurseurs connus ou inconnus ayant utilisé la comparaison et l'analogie en sciences, il est indispensable de préciser l'apport majeur de l'ethnoarchéologie. Aux archéologues, elle a ouvert le champ des perspectives sociologiques dans leurs interprétations des faits matériels et des relations entre ceux-ci. Pour les ethnologues elle réactualise un vieux débat méthodologique qui est celui de la profondeur historique en ethnologie. Ce débat a été brillamment illustré par Haudricourt (1962 : 50), qui écrit, je cite : « La vie quotidienne des époques passées doit être restituée pour comprendre l'actualité, même dans les domaines les plus abstraits ».

POUR NE PAS CONCLURE

L'analyse comparative des techniques de boucherie en tant que transformation du produit carné en produit consommable, ainsi que du réseau de distribution et des stratégies inhérentes à la gestion des déchets, est indissociable du traitement culinaire dont la viande est l'objet. Rechercher les tendances transculturelles, dans les opérations de découpe, se heurte au problème suivant : découper un animal nécessite la

	AKAMBA	MAASAI	CAPRINE DASSANETCH	KALINJMO	BOVINE DASSANETCH	NAVAJO	IKUNG	NUNAMIUT
SKULL	1	1	1	1	1	1	1	1
MANDIBLE								
ATLAS			2	2	2			
AXIS	2	2	3	3	2	2	2	2
CERVICAL VERT.			4	4	3		3	3
RIBS		3	5	5	4	2	4	4
STERNUM	3		6	6	5		5	5
THORACIC VERT.		4	7	7	6		6	6
UPPER LUMBAR VERT.	4		8	8	7		7	7
LOWER LUMBAR VERT.			9	9	8		8	8
SACRUM	5		10	10	9		9	9
PELVIS			11	11	10		10	10
FEMUR			12	12	11		11	11
TIBIA	6	5	13	13	12		12	12
TARSALS			14	14	13		13	13
METATARSALS			15	15	14		14	14
PHALANGES			16	16	15		15	15
SCAPULA			17	17	16		16	16
HUMERUS			18	18	17		17	17
RADIO - CUBITUS	7	6	19	19	18		18	18
CARPALS			20	20	19		19	19
METACARPALS			21	21	20		20	20
PHALANGES			22	22	21		21	21

Fig. 17.- Analyse comparative des découpes (extrait de Binford, 1981 : 92).

connaissance de sa morphologie (articulations, tendons, forme et taille des os...), mais le respect des contraintes anatomiques n'exige pas qu'on découpe un animal en suivant toutes ces contraintes (fig. 17). Car celles-ci sont plutôt d'ordre morphologique, mais n'évoquent en rien un choix culturel. De là ressortent les problèmes de la diversité des schémas de découpe, qui n'altèrent pas le raisonnement analogique (Racine, 1989). Disposer de divers schémas de découpe à travers différentes cultures nous incite à poursuivre nos investigations au-delà de ces premières approches, car chacune d'elles nous suggère de nouvelles voies de recherche. En effet, au fur et à mesure que les enquêtes ethnographiques sont renouvelées, on se rapproche toujours plus des mécanismes qui explicitent les relations entre ces découpes. Et à travers ces mécanismes, notre projet d'étude comparative se précise. Car en augmentant les possibilités des voies interprétatives, on enrichit les différents scénarios anthropozoologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOIN (F.), MARINVAL-VIGNE (M. C.), 1987.—Boucherie médiévale dans le Val-de-Loire (France). *In* : *La découpe et le partage du corps à travers le temps et l'espace* : 45-52. (*Anthropozoologica*, n° spécial).
- BASTIDE (R.), 1971.— *Anthropologie appliquée*. Paris : Payot.
- BEAVITT (P.), 1989.— The ethnoarchaeology of sacrifice : some comments on the visible and invisible with respect to human contact with the spirits world in Bornéo. *In* : *Animal et pratiques religieuses : les manifestations matérielles* : 173-180. (*Anthropozoologica*, n° spécial).
- BINFORD (L. R.), 1978.— *Nunamiut ethnoarchaeology*. New York : Academic Press.
- BINFORD (L. R.), 1981.— *Bones, ancient men and modern myths*. New York : Academic Press.
- BONTE (P.), 1985.— Faits techniques et valeurs sociales, quelques directions de recherche. *Techniques et cultures*, 5 : 19-48.
- BRISEBARRE (A.-M.), 1989.— La célébration de l'Ayd el Kébir en France : les enjeux du sacrifice. *Arch. Sci. Soc. des religions*, 68/1, (juillet-septembre) : 9-25.
- BUCHER (B.), 1991.— Comparative (analyse). *In* : P. Bonte, M. Izard, *Dictionnaire de l'Anthropologie*. Paris : PUF.
- CHAIX (L.), 1980.— Note préliminaire sur la faune de Kerma (Soudan). *Geneva*, 28 : 63-64.
- CHAIX (L.), 1982.— Seconde note sur la faune de Kerma (Soudan), campagne 1981-1982. *Geneva*, 30 : 67-70.
- CHAIX (L.), 1984.— Troisième note sur la faune de Kerma (Soudan), campagne 1983-1984. *Geneva*, 32 : 31-34.
- CHAIX (L.), 1986.— Quatrième note sur la faune de Kerma (Soudan), campagne 1985-1986. *Geneva*, 34 : 35-41.
- CHAIX (L.), GRANT (A.), 1987.— A study of a prehistoric population of sheep (*Ovis aries* L.) from Kerma (Sudan). Archaeozoological and archaeological implications. *Archaeozoologia* : 77-92.
- DETIENNE (M.), 1979.— Pratiques culinaires et esprit de sacrifice. *In* : M. Detienne, R. Vernant (Éd.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*. Paris : Gallimard : 7-35.
- DIGARD (J.-P.), 1981.— *Techniques des nomades Baxtyâri d'Iran*. Paris : Cambridge University Press et Maison des sciences de l'homme.
- DURAND (J.-L.), 1979.— Bêtes grecques. Propositions pour une topologie des corps à manger. *In* : M. Detienne, R. Vernant (Éd.), *La cuisine du sacrifice en pays grec* : 133-165. Paris : Gallimard.
- FRIEDBERG (C.), 1987.— Corps animal, corps social, ou le partage des os dans quelques populations des petites îles de la Sonde (Indonésie). *In* : J. Hainard, R. Kaehr (Éd.), *Des animaux et des hommes*. Suisse : Musée d'ethnographie de Neuchâtel : 63-86.

- GIFFORD (D. P.), 1978.- Ethnoarchaeological observation of natural processes affecting cultural material. In : R. A. Gould (Ed.), *Exploration in Ethnoarchaeology*. New Mexico : University Press : p. 77-101.
- GRANDJOUAN (J. O.), 1969.- *L'astragale et le pari*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- GUILLE ESCURET (G.), 1989.- *Les sociétés et leurs natures*. Paris : Armand. Colin.
- HAUDRICOURT (A. G.), 1962.- Domestication des animaux, cultures des plantes et traitement d'autrui. *L'Homme*, 3 : 40-50.
- HELMER (D.), 1987.- Fiches descriptives pour les relevés d'ensemble osseux animaux. *Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie*, série B. Juan-les-Pins - APDCA. (*Mammifères*, 1).
- HODDER (I.), 1981.- *Symbols in action*. Cambridge : University Press.
- JOURDAN (L.), 1980.- *Sacrifices de moutons et leur signification rituelle, dans les tombes Kerma de l'île de Sai (vallée du Nil, 2000 av. J.-C.)*. Valbonne : CNRS. (*CRA Mémoire archéologique*, 1).
- LEROI-GOURHAN (A.), 1943.- *L'homme et la matière*. (1971, 2^e éd.). Paris : Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1945.- *Milieu et techniques*. Paris : Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1983.- *Les religions de la préhistoire*. (4^e éd.). Paris : PUF.
- LÉVI-STRAUSS (C.), 1968.- L'origine des manières de table. *Mythologiques*, 3. Paris : Plon.
- MÉNIEL (P.) (sous la dir.), 1989.- Animal et pratiques religieuses : les manifestations matérielles. *Anthropozoologica*, n^o spécial. (*Colloque international de Compiègne*, 1988).
- POPLIN (F.), 1987.- La découpe et le partage du cerf en vénérie. In : *La découpe et le partage du corps à travers le temps et l'espace* - 19-22. (*Anthropozoologica*, n^o spécial).
- RACINE (L.), 1989.- Du modèle analogique dans l'analyse des représentations magico-religieuses. *L'Homme*, 109 : 5-25.
- RAVIS-GIORDANI (G.), 1976.- L'univers dans une omelette. In : C. Bromberger et al. (Éd.), *Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes*. Paris : CNRS : 150.
- SIDI MAAMAR (H.), 1989.- Le sacrifice du mouton pour la fête musulmane de l'Aïd el-Kébir en Algérie - Cas et essai d'interprétation techno-symbolique. In : *Animal et pratiques religieuses : les manifestations matérielles* : 157-162. (*Anthropozoologica*, n^o spécial).
- SIDI MAAMAR (H.), 1991.- Le légal, l'illégal, le licite et l'illicite : L'Aïd el Kébir ; simple rituel ou enjeu politique. (*Rapport interne au groupe de recherche sur le Sacrifice : Espace et temps d'un rituel*).
- STOCZKOWSKI (W.), 1991.- Démarches savantes et conceptions naïves (introduction). *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 44 : 4-6.
- VIALLES (N.), 1987.- *Le sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour*. Paris : Maison des sciences de l'homme.
- YELLEN (J. E.), 1977.- *Archaeological approaches to the present : models for reconstructing the past*. New York : Academic Press.

